

A. Contes merveilleux

Richard-sans-peur ou la bête à sept têtes⁸

Enregistrement n° 1039, bobine 53
Conte-type 300 (LA BÊTE À SEPT TÊTES)
John Leblanc, 2 juillet 1961

Le conte

Ce conte combine de façon tout à fait naturelle les types 300, LA BÊTE À SEPT TÊTES, et 326, JEAN-SANS-PEUR. On y retrouve l'essentiel des deux contes-types. Dans le premier, le héros réussit à tuer une bête à sept têtes et à sauver la vie d'une princesse, avec l'aide de trois chiens magiques. Il épouse la princesse après avoir prouvé qu'il est son sauveur. Dans le second conte-type, le héros part de chez lui et, en route, il sauve la vie d'une princesse en affrontant une bête à sept têtes qui veut amener la jeune fille dans son royaume aquatique. Une fois qu'il a connu la peur, suite à un réveil subit causé par le cri d'une perdrix, il revient dans son village épouser la princesse qu'il a libérée. Le conte-type 326 est répandu partout en Europe et dans les régions francophones de l'Amérique du Nord. Le type 300 est surtout connu en Asie et en Afrique du Nord. Dans la version de John Leblanc, un détail caractéristique des versions françaises de LA BÊTE À SEPT TÊTES a été ajouté, soit le personnage du charbonnier qui est un imposteur*.

Il est à noter que ce conte, en raison des emprunts qu'il fait au conte-type 326, se rapproche du conte «Richard-sans-peur» (p.22) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Les deux récits présentent donc des héros semblables, qui ne connaissent pas la peur, mais qui la ressentiront tous deux de façon similaire, effrayés par le simple cri d'un petit oiseau. Toutefois, l'épisode du combat contre le monstre, qui donne en partie son titre au conte de John Leblanc, ne fait pas partie du déroulement du conte d'Étienne Lapierre, dans lequel il est plutôt question d'une nuit passée dans une maison hantée. La condition sociale de la future épouse du héros n'est pas non plus la même, puisque le Richard de M. Leblanc épouse une princesse alors que celui de M. Lapierre demande la main d'une fille de paysan. Toutefois, malgré ces différences, les commentaires généraux concernant le conte-type 326 s'appliquent à chacun de ces deux récits.

⁸ Anselme Chiasson, *Le nain jaune et 17 autres contes des Îles-de-la-Madeleine*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, p. 17-24.

Résumé

Richard est un garçon qui ne connaît pas la peur. À l'occasion d'un voyage, il sauve une princesse en affrontant et en tuant une bête à sept têtes. Puis, le héros repart à l'aventure pour un an et un jour, période à la fin de laquelle il connaîtra la peur. Il reviendra épouser la princesse qu'il a libérée, se faisant reconnaître comme le véritable sauveur grâce aux mouchoirs qu'elle lui avait donnés à la fin du combat contre la bête.

Jean l'Ours⁹

Enregistrement n° 681, bobine 33
Conte-type 301B (JEAN DE L'OURS)
Étienne Lapierre, 16 juillet 1960

Le conte

Le conte-type 301 (LES PRINCESSES DÉLIVRÉES DU MONDE SOUTERRAIN) est subdivisé en deux contes-types distincts : le 301A (LES FRUITS D'OR) et le 301B (JEAN DE L'OURS). C'est à ce dernier que le conte d'Étienne Lapierre appartient. Ces deux types se rejoignent sur plusieurs points, comme la délivrance d'une ou plusieurs princesses d'un royaume souterrain, la remontée sur le dos d'un oiseau et la prétention d'un faux héros à s'approprier les actes de bravoure du héros. Le conte raconté par Étienne Lapierre met en scène Jean l'Ours, un jeune garçon quittant son pays en raison de la force extraordinaire dont il est doté, mais qu'il ne parvient pas à maîtriser. Le conte-type 301B est beaucoup plus répandu que le 301A; Paul Delarue dénombre quatre-vingt seize versions de JEAN DE L'OURS à travers la francophonie, contre douze des FRUITS D'OR. Le nom du héros vient de ce que, dans certaines versions, celui-ci a été élevé ou nourri par une ourse, ce qui explique sa force exceptionnelle. On retrouve ce conte en Europe, en Asie occidentale, en Inde, en Chine, en Afrique du Nord, en Amérique française et même chez les Indiens de l'Amérique du Nord¹⁰.

Résumé

Jean l'Ours, un garçon d'une force extraordinaire, part à l'aventure et rencontre sur sa route deux compagnons aussi forts que lui. Avec eux, il s'installera dans un château en apparence abandonné, où il découvrira et libérera des princesses captives d'un royaume souterrain. Ses deux compagnons tenteront de réclamer pour eux la main des princesses et laisseront Jean au fond du souterrain. Mais le héros parviendra à sortir de ce royaume sur le dos d'un aigle, épousera la plus belle des princesses et les deux traîtres seront punis de mort.

⁹ *Le diable Frigolet*, p. 42-58.

¹⁰ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 1, p. 132-133.

Jean Haché¹¹

Enregistrement n° 652, bobine 32
Conte-type 302 (LE CORPS SANS ÂME)
John Leblanc, 12 juillet 1960

Le conte

LE CORPS SANS ÂME est composé essentiellement de deux motifs, soient «l'âme dans l'œuf», que l'on retrouve aussi loin que dans la littérature égyptienne du 13^e siècle avant Jésus-Christ, et «le don des animaux»; c'est du moins cette composition qui constitue la forme la plus fréquente du T302. La version rapportée par John Leblanc est également composée de ces motifs et porte ce titre en raison du fait que le héros, étant bébé, a été trouvé dans un panier avec pour seul bien une petite hache. Le conte-type 302 est connu à travers toute la francophonie et Delarue en dénombre près d'une soixantaine de versions dans son catalogue. Stith Thompson en a repéré pas moins de deux cent cinquante occurrences entre l'Irlande et l'Inde, réparties assez équitablement à travers ce grand territoire. En Asie, le cœur du monstre est caché dans un insecte, comparativement aux versions occidentales qui le placent dans un œuf¹². Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 302, se rapproche du conte de Joseph Déraspe, «Une princesse volée par un géant» (p. 19), dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Toutefois, contrairement au récit de M. Déraspe, Jean Haché part à l'aventure de façon spontanée et c'est seulement après avoir reçu le don des trois animaux qu'il apprend la nouvelle de l'enlèvement d'une princesse et qu'il part à sa recherche. Malgré cette différence, l'ensemble du récit des deux contes est sensiblement le même et les commentaires généraux s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Un jeune homme part à l'aventure et, chemin faisant, rencontre un lion, un aigle et une fourmi qui, en échange du partage équitable d'une carcasse de cheval, lui font don de la capacité de se transformer en ces animaux. Ainsi paré, il affronte un dragon gardant captive une princesse : la vie de ce dragon est dans un œuf caché dans un aigle lui-même caché dans un lion. Ayant détruit le monstre et libéré la princesse, le héros ramène celle-ci au château de son père et l'épouse.

¹¹ *Le diable Frigolet*, p. 117-124.

¹² Delarue, *Le conte populaire français*, tome 1, p. 146-147.

Une princesse volée par un géant¹³

Enregistrement n° 910, bobine 45
Conte-type 302 (LE CORPS SANS ÂME)
Joseph Déraspe, 23 juillet 1961

Le conte

Voici une belle version du CORPS SANS ÂME (type 302), un des contes les plus classiques du répertoire folklorique. Le motif de l'âme qui est détachée du corps de l'ogre se retrouve dans les récits de l'Égypte ancienne, ainsi que dans le recueil de contes *Les Mille et Une Nuits*¹⁴. C'est un des contes les mieux connus au Canada français et chez l'ensemble des peuples indo-européens. Il est même très répandu en Inde^{15*}.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 302, se rapproche du conte de «Jean Haché» (p. 18) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. À la différence de «Jean Haché», le héros du conte «Une princesse volée par un géant» part à la recherche de la princesse à la suite de ses deux frères aînés, qui ont échoué dans leur mission. C'est sur sa route pour aller délivrer la captive qu'il rencontre les trois animaux qui lui feront le don de se transformer à sa guise en lion, en aigle ou en fourmi, don qui lui permettra de mener à bien sa quête. Mis à part ce point, l'ensemble des deux contes se déroule de façon semblable et les commentaires généraux donnés plus haut s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Un jeune garçon, cadet d'une famille de trois, part à la recherche d'une princesse volée par un géant. Chemin faisant, il rencontre un lion, un aigle et une fourmi à qui il rend service et qui lui donnent le pouvoir de se métamorphoser en l'un de ces trois animaux. Ainsi paré, il part affronter le géant, parvient à le détruire et épouse la princesse.

¹³ *Le nain jaune*, p. 99-105.

¹⁴ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 1, p. 146-147.

¹⁵ Thompson, *The Folktale*, p. 35.

Les pèlerins de Saint-Jacques¹⁶

Enregistrement n° 643, bobine 31
Conte-type 304 altéré (LE CHASSEUR ADROIT)
John Leblanc, 12 juillet 1960

Le conte

Le conte-type 304 raconte les aventures d'un chasseur adroit qui parvient à délivrer une princesse captive de géants, grâce à ses habiletés au tir, avant de repartir en pèlerinage. À son retour, il doit prouver qu'il est bien celui qui l'a libérée, soit en racontant une histoire, soit en montrant des objets appartenant à la princesse. Celle-ci, reconnaissant son sauveur, l'épouse. Dans la version racontée par John Leblanc, le héros est le plus jeune de trois frères à qui la princesse fait construire un château pour l'accueillir à son retour de Saint-Jacques avec toute sa famille. LE CHASSEUR ADROIT a été répertorié à travers l'Europe, dans les pays scandinaves et en Afrique du Nord, mais dans un nombre assez réduit de versions. On en a retrouvé des traces dans les recueils manuscrits des *Cent et une nuits* de Gaudefroy-Demonbynes. Delarue n'en répertorie qu'une seule version au Canada, recueillie par Marius Barbeau et portant le titre de «Antoine et Joséphine»¹⁷.

Résumé

Un jeune garçon dont le père est mort, part en pèlerinage à Saint-Jacques, avec les autres membres de sa famille. Il se perd en cours de route et parvient à un château où une princesse est faite prisonnière. Il la délivre en tuant son ravisseur et elle le récompense en lui faisant construire un château où il devra arrêter à son retour de Saint-Jacques. Il retrouve sa famille, fait le chemin de retour avec ses frères et sa mère, arrête au château et épouse la princesse.

¹⁶ *Le diable Frigolet*, p. 125-129.

¹⁷ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 1, p. 166-167.

L'oiseau blanc¹⁸

Enregistrement n° 713, bobine 38
Conte-type 314 (LE PETIT JARDINIER AUX CHEVEUX D'OR
ou LE TEIGNEUX)
Étienne Lapierre, 18 juillet 1960

Le conte

Voici un conte merveilleux, de type 314, appelé dans la tradition française LE PETIT JARDINIER AUX CHEVEUX D'OR ou LE TEIGNEUX. Dans cette version madelinienne toutefois, le héros n'a pas les cheveux d'or. Dans la plupart des versions connues, le personnage se rend au château après avoir été vendu à un magicien ou à un géant. Mais dans la version d'Étienne Lapierre, il s'y rend en poursuivant un oiseau qu'il chasse. Ce conte-type 314 est répandu dans tout le nord de l'Europe, en Irlande et en Russie. Il a été apporté en Amérique par les Français, qui l'ont transmis aux Amérindiens. La version publiée dans ce livre est remplie d'expressions savoureuses des Îles-de-la-Madeleine*.

Résumé

Un prince va chasser en forêt et aperçoit un oiseau blanc qu'il vise et blesse. Le chasseur poursuit sa proie jusqu'à un château gardé par un géant et l'oiseau, qui est en fait un prince ensorcelé, lui explique comment s'évader. À dos de cheval, le prince chasseur s'enfuit du repère du géant, mais ce dernier le poursuit, provoquant des tempêtes sur son passage. C'est en lançant derrière lui un fouet et une bride magiques que le héros parvient à échapper au géant. Le cheval, qui s'avère être lui aussi un prince ensorcelé, le conduit au château de son père, puis, après avoir imposé une tâche difficile au héros, reprend sa forme humaine. Le héros épouse la fille du roi et le prince jadis ensorcelé épouse une autre princesse.

¹⁸ *Le nain jaune*, p. 54-62.

Richard-sans-peur

Enregistrement n° 689, bobine 34-35

Conte-type 326 (JEAN-SANS-PEUR)

Étienne Lapierre, 17 juillet 1960

Le conte

Ce conte-type, répandu dans toute l'Europe ainsi que dans l'Amérique du Nord de langue française, est répertorié plus d'une soixantaine de fois dans le catalogue Delarue. La version littéraire des frères Grimm, parue au 19^e siècle, a contribué à entretenir ce récit dans la tradition folklorique. Le motif du héros partant à la recherche de la peur, bien qu'on ne le retrouve pas noté avant les *Kinder- und Hausmärchen*, est mentionné par Roger de Rabutin dans ses mémoires datant de 1640. L'épisode de la nuit dans le château hanté a amené une contamination assez fréquente du T326 par le T400 (L'HOMME À LA RECHERCHE DE SON ÉPOUSE DISPARUE). On le confond également parfois avec les T330 (LE DIABLE ET LE MARÉCHAL FERRANT ou LE BONHOMME MISÈRE) et 1159 (L'OGRE QUI VEUT APPRENDRE À JOUER)¹⁹.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 326, se rapproche du conte de John Leblanc, «Richard-sans-peur et la bête à sept têtes» (p. 15), dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Toutefois, le conte d'Étienne Lapierre ne comporte pas d'épisode de combat contre un monstre et ne mène pas le héros à un changement de condition sociale suite à un mariage royal. En effet, il épouse la fille d'un simple paysan à qui il a rendu sa fortune en passant une nuit dans une maison hantée. Malgré ces différences, les commentaires généraux concernant le T326 s'appliquent tant au conte de M. Lapierre qu'à celui de M. Leblanc.

Résumé

Richard, un jeune homme sans peur, tue son père par inadvertance. Suite à cet accident, il quitte le foyer familial et s'engage chez un paysan qui lui propose de passer une nuit dans une maison hantée pour qu'il puisse enfin connaître la peur. Pendant cette nuit, un revenant lui indique l'endroit où est caché un trésor et Richard confie ce secret au pauvre paysan. Or, n'ayant pas ressenti la sensation qu'il recherche, il repart à l'aventure. C'est en dormant au milieu d'une forêt, alors que passe au-dessus de lui un vol de perdrix, qu'il connaît finalement la peur. Il retourne par la suite chez le paysan afin d'épouser sa fille.

¹⁹ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 1, p. 305.

Le nain jaune²⁰

Enregistrement n° 1057, bobine 52
Conte-type 425 (LA RECHERCHE DE L'ÉPOUX DISPARU)
John Leblanc, 2 août 1961

Le conte

Ce conte est une version du type 425, LA RECHERCHE DE L'ÉPOUX DISPARU, un des types comportant le plus grand nombre de formes différentes. Dans cette version écourtée, les rôles sont inversés : c'est l'époux qui cherche sa femme. Ce conte-type est très répandu dans les pays de l'Europe de l'Ouest, notamment en Italie. Il a fait l'objet de plusieurs adaptations littéraires. Au Canada, plusieurs versions ont été recueillies au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Ontario*.

Résumé

Une veuve veut marier sa fille, Toute-Belle, avant qu'elle ne soit trop vieille. Elle la promet à un nain, qui met un brin de sa barbe au doigt de la fille en guise de jonc de mariage. Or, le roi des mines d'or, amoureux de Toute-Belle, lui demande de l'épouser, ce qu'elle accepte malgré sa promesse au nain jaune. Le matin des noces avec le roi, le nain arrive chez Toute-Belle et une sorcière enlève le futur époux, mais la jeune fille refuse toujours d'épouser le nain jaune. Le roi des mines d'or parvient à retrouver Toute-Belle, avec l'aide d'une sirène; il anéantit la sorcière et le nain jaune et peut enfin épouser la jeune fille.

²⁰ *Le nain jaune*, p. 25-29.

L'oiseau bleu²¹

Enregistrement n° 686, bobine 34

Conte-type 432 (L'OISEAU BLEU)

Léger Leblanc, 16 juillet 1960

Le conte

Le conte de L'OISEAU BLEU fait partie des contes où le héros doit affronter un adversaire surnaturel. Dans son catalogue, Paul Delarue en répertorie seulement sept versions, dont celle des Îles-de-la-Madeleine, découlant toutes selon lui de la version littéraire de Mme d'Aulnoy («L'oiseau bleu») qui fut largement diffusée par la littérature de colportage. Le conte-type 432 apparaît à divers endroits en Europe et en Inde, avec une forte concentration autour de la Méditerranée. On le retrouve dans la littérature médiévale, entre autres dans le lai de Marie de France *Yonec* (XII^e siècle)²².

Résumé

Un roi et une reine, tous deux veufs et venant de royaumes voisins, tombent amoureux et se marient. Le roi a une fille très belle, nommée Florine, alors que la reine a une fille très laide, nommée Tritonne. Cherchant à prendre femme, le roi d'un pays lointain arrive chez Florine et Tritonne, sachant que se trouve là une princesse d'une très grande beauté. Il tombe amoureux de Florine et veut l'épouser, mais la reine substitue les deux princesses. Après maintes péripéties, le roi parvient à repousser le mariage, ce qui permet à Florine de retrouver son amoureux et de l'épouser.

²¹ *Le diable Frigolet*, p. 153-164.

²² Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 114.

Le diable Frigolet²³

Enregistrement n° 675, bobine 33

Conte-type 500 (LE NOM DE L'AIDE)

Étienne Lapierre, 16 juillet 1960

Le conte

Ce conte est une version du conte-type 500, LE NOM DE L'AIDE. Ce conte-type met généralement en scène une femme à qui l'on impose une tâche difficile. Découragée par l'ampleur du travail, elle fait appelle au diable afin d'obtenir de l'aide. Celui-ci lui propose un marché; il offre à la femme d'accomplir sa tâche, mais, en échange, elle devra deviner son nom, sinon elle lui appartiendra corps et âme. C'est le conjoint de la femme ou une tierce personne, entendant par hasard le diable prononcer son propre nom dans une chanson, qui parvient à libérer la femme de son pacte. On retrouve le conte-type 500 essentiellement en Europe. C'est dans les îles britanniques qu'il serait d'abord apparu, selon Stith Thompson²⁴. Au Canada, le nom du diable reprend presque toujours les mêmes consonances (Frigolet, Cacholet, Brigolet, Cajolet). Dans la version d'Étienne Lapierre, la femme doit filer de la laine afin de faire des mitaines pour son mari bûcheron²⁵.

Résumé

Un homme et une femme vivent pauvrement dans les bois, tellement pauvrement que le bûcheron porte des mitaines trouées. Il demande constamment à sa femme de lui en tricoter de nouvelles, mais elle se plaint du travail de filage et implore le diable de l'aider à accomplir cette corvée. Sur ce, un inconnu vêtu de noir se présente devant la femme et accepte de filer sa laine en échange de son âme, à moins qu'elle ne devine, d'ici un an et un jour, le nom du démon qui se trouve devant elle. C'est son mari qui entendra le diable prononcer son nom dans une chanson et qui sauvera ainsi sa femme de la damnation.

²³ *Le diable Frigolet*, p. 17-20.

²⁴ Thompson, *The Folktale*, p. 48.

²⁵ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 214.

Jean Collet²⁶

Enregistrement n° 692, bobine 35
Conte-type 506A (JEAN DE CALAIS)
Adolphe Guillard, 17 juillet 1960

Le conte

Le conte-type 506A fait partie du cycle très riche de contes tournant autour du Mort reconnaissant; il s'agit parfois d'un animal secourable, mais on le retrouve plus généralement sous une forme humaine. Dans la version de Guillard, l'aide surnaturel est un mort abandonné dans la rue, de qui le héros éponge la dette et lui redonne ainsi la dignité. Les versions françaises du conte JEAN DE CALAIS ont subi une forte influence du texte littéraire de Mme de Gomez, «L'histoire de Jean de Calais», paru dans *Journées amusantes* (1722) et qui a connu une très large diffusion. On retrouve des occurrences du T506A dans toute l'Europe, en Indonésie, en Afrique du Nord et en Amérique. Au Canada, Delarue en a dénombré trente-huit versions²⁷.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 506A, se rapproche du conte «Le bateau d'étoupe» (p. 27) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Dans «Jean Collet» toutefois, le héros, renié par son père, épouse en grand secret une des deux filles qu'il a délivrées et ce n'est qu'à la fin du conte qu'il connaît la véritable identité de sa femme. Hormis ce détail qui les différencie, ces deux contes s'avèrent sensiblement les mêmes et les commentaires généraux se rapportant au T506A s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Jean est un navigateur qui, lors de son premier voyage, éponge la dette d'un mort avec la moitié de la cargaison de son bateau. Puis, lors de son second voyage, il libère deux jeunes filles prisonnières de pirates en laissant à ces derniers la moitié de son nouveau chargement. Voyant la mauvaise gestion que son fils fait de ses affaires, le père de Jean le déshérite. Suite à cet événement, le jeune homme part vivre dans les bois et épouse l'une des deux filles, qui s'avère être une princesse. Or, le commandant du roi tente de se débarrasser de Jean afin de conquérir la princesse, mais le héros est sauvé par le mort rencontré lors de son premier voyage. Le complot est mis au jour, le commandant est brûlé sur le bûcher et Jean demeure au château du roi, avec sa femme et son enfant.

²⁶ *Le diable Frigolet*, p. 195-203.

²⁷ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 243-244.

Le bateau d'étoupe

Enregistrement n° 911, bobine 46
Conte-type 506A (JEAN DE CALAIS)
Joseph Déraspe, 23 juillet 1961

Le conte

Tout comme le conte précédent, «Le bateau d'étoupe» appartient au conte-type 506A, dans lequel le héros peut compter sur l'aide d'un mort reconnaissant. Ce conte a connu une diffusion extraordinaire, entre autres par les collections de la «Bibliothèque Bleue», entre 1770 et 1862. Ce passage dans la littérature a donné lieu à des versions tronquées où le motif du partage de l'enfant et celui du rachat du cadavre ont été éliminés pour résumer le conte à un récit sur des captives de pirates s'avérant être des filles d'origine nobles²⁸. Le motif du partage de l'enfant ne fait d'ailleurs pas partie du récit de «Jean Collet», mais il est bien présent dans «Le bateau d'étoupe».

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 506A, se rapproche du conte «Jean Collet» (p. 26) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. À la différence du conte précédent, le héros du «Bateau d'étoupe» se marie en grande pompe à la cour du roi, connaissant l'identité de sa femme au moment de la cérémonie. De plus, une épreuve lui est imposée par le mort reconnaissant, épreuve qui rappelle celle imposée à Abraham par Dieu, celle d'immoler son propre fils. Mises à part ces quelques variantes entre ces récits, les commentaires généraux s'appliquent à chacun des deux contes.

Résumé

Un jeune homme devient marin, contre le gré de son père. Or, lors de son premier voyage, il perd une partie de sa cargaison, qu'il donne afin d'enterrer un noyé. Son père, plutôt que de le voir répéter la même erreur, lui suggère d'épouser la fille du roi; il pourra ainsi cesser de naviguer et vivre richement. Le mariage est arrangé, mais le jeune homme désire continuer à naviguer et prend la mer en compagnie de son épouse et du commandant du roi. Or, ce dernier, jaloux et amoureux de la princesse, tente de se débarrasser du

²⁸ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 243-244.

héros, mais celui-ci est sauvé par le mort reconnaissant. Toutefois, le noyé demande au héros de lui donner ce qu'il a de plus cher au monde, c'est-à-dire l'enfant que son épouse lui a donné; mais, au moment d'immoler le bébé, le mort dévoile sa véritable identité et laisse la vie sauve au fils chéri.

Le conte d'Avenant²⁹

Enregistrement n° 690, bobine 35
Conte-type 531 (LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR)
Léger Leblanc, 17 juillet 1960

Le conte

Le T531 est généralement un conte très complexe, rassemblant un bon nombre d'éléments merveilleux et multipliant les péripéties. La version recueillie aux Îles-de-la-Madeleine découle, selon Paul Delarue, de la version de Mme d'Aulnoy intitulée «La belle aux cheveux d'or». Le conte de LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR est répandu à travers toute l'Europe et en Asie, avec quelques occurrences africaines ainsi qu'une présence somme toute importante en Amérique. En France, le T531 est surtout concentré en Bretagne. On retrouve des parentés entre ce conte et le récit de l'Égypte ancienne *Les deux frères*, datant du 13^e siècle avant Jésus-Christ³⁰.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 531, se rapproche du conte «Le roi, parrain d'un garçon» (p. 30). Toutefois, contrairement à la version de M. Joseph Leblanc, «Le conte d'Avenant» présente des similitudes avec le récit de *Tristan et Iseult*, comme le triangle amoureux liant un roi, son serviteur et la future épouse du roi ou encore l'épisode du combat contre le monstre à sept têtes. Malgré que les deux récits divergent sensiblement, ils appartiennent au même conte-type et les commentaires généraux qui s'y rattachent s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Désirant épouser la Belle-aux-cheveux-d'or, un roi célibataire fait envoyer un de ses sujets, Avenant, chercher la dite jeune fille. Cheminant vers le pays de la belle, Avenant sauve de la mort une truite, un corbeau et un aigle, qui lui promettent tous trois de lui rendre la pareille un jour. La princesse, pour accepter de suivre Avenant, lui impose trois tâches impossibles : retrouver une bague perdue dans une rivière, rapporter une des langues d'un géant à sept têtes et aller cueillir une bouteille d'eau de jouvence, tâches qu'il réussit avec l'aide des trois animaux reconnaissants. Le jeune homme ramène la princesse à son roi, qui meurt empoisonné par accident. La princesse épouse alors Avenant et le fait roi par la même occasion.

²⁹ *Le diable Frigolet*, p. 139-148.

³⁰ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 336-337.

Le roi, parrain d'un garçon³¹

Enregistrement n° 1038, bobine 52
Conte-type 531 (LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR)
John Leblanc, 17 juillet 1960

Le conte

«Le roi, parrain d'un garçon» appartient au type 531 : LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR. Dans certaines versions de ce conte, le héros a plusieurs épreuves à subir avant d'épouser la princesse. Dans la version de John Leblanc, le personnage ne relève qu'un défi. Ce conte est répandu dans le monde occidental, ainsi qu'en Asie. En France, il a surtout été recueilli en Bretagne³². Plus d'une centaine de versions ont été recueillies dans les régions francophones de l'Amérique du Nord*.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 531, se rapproche du conte «Le conte d'Avenant» (p. 29). Toutefois, l'ensemble du récit de John Leblanc ne coïncide nullement avec celui de Léger Leblanc et l'unique lien que l'on peut établir d'emblée entre les deux concerne l'épreuve imposée au héros qui consiste à retrouver une bague au milieu de l'océan ou dans une rivière, seule épreuve commune aux deux récits. Malgré cet apparent éloignement entre «Le conte d'Avenant» et «Le roi, parrain d'un garçon», les commentaires généraux concernant le T531 s'appliquent à chacun de ces deux contes.

Résumé

Un roi accepte d'être le parrain d'un petit garçon, à condition qu'à l'âge de dix ans, celui-ci vienne s'installer au château afin d'y être éduqué et d'épouser la fille du roi. Or, un vilain petit garçon menace le filleul du roi et prend son identité, profitant ainsi des richesses du suzerain. La princesse, ne voulant pas épouser le manant, jette une bague au milieu de l'océan et promet d'épouser celui qui la lui ramènera. Le véritable neveu du roi réussit à retrouver la bague de la princesse; la véritable identité de chacun est dévoilée et le petit garçon, devenu jeune homme, peut finalement épouser la fille du roi.

³¹ *Le nain jaune*, p. 30-34.

³² Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 336.

Le conte du bûcheron³³

Enregistrement n° 691, bobine 35
Conte-type 555 varié (LE PÊCHEUR ET SA FEMME)
Léger Leblanc, 17 juillet 1960

Le conte

Le conte du PÊCHEUR ET SA FEMME raconte l'histoire d'un homme et d'une femme extrêmement pauvres qui obtiennent le moyen de posséder toutes les richesses qu'ils souhaitent. On assiste dans ce récit à un crescendo des désirs qui se clôt par un retour au point de départ. Dans la version madelinienne, le bûcheron est récompensé de son hospitalité envers deux rois, qui lui donnent un sifflet magique permettant de réaliser tous les vœux de celui qui en joue. Le T555 est surtout concentré en Europe, selon Stith Thompson³⁴, mais on en trouve également quelques occurrences en Amérique latine et en Indonésie. On lui connaît aussi des liens avec les récits indiens du Pantchatantra; ces textes anciens ne présentent toutefois pas la femme comme un actant important dans l'amplification des désirs, contrairement à la majorité des versions répertoriées du conte-type 555³⁵.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 555, se rapproche du conte «Les deux rois ou le sublet magique» (p. 32) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Étant rapportés par le même conteur, à un an d'intervalle, ces deux contes s'avèrent similaires et les commentaires généraux s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Un pauvre bûcheron donne l'hospitalité à deux rois en voyage. Ces derniers lui offrent en échange de son geste charitable un sifflet qui permet de réaliser tous les désirs. Le bûcheron et sa femme se mettent à souhaiter des richesses de plus en plus extravagantes. À leur retour de voyage, les deux rois arrêtent de nouveau chez le bûcheron, dont la pauvre chaumière s'est métamorphosée en sublime château. Les deux voyageurs, dans leurs habits négligés, se font mettre à la porte. Pour punir le bûcheron de son mépris envers les pauvres gens, ils lui reprennent son sifflet magique. Le couple se retrouve alors dans une mare vaseuse, cent fois plus pauvre qu'avant.

³³ *Le diable Frigolet*, p. 149-152.

³⁴ Thompson, *The Folktale*, p. 134.

³⁵ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 383-385.

Le conte des deux rois ou le sublet magique

Enregistrement n° 1063, bobine 54
Conte-type 555 varié (LE PÊCHEUR ET SA FEMME)
Léger Leblanc, 2 août 1961

Le conte

Reprenant les mêmes éléments et motifs que le conte précédemment présenté, sans modifications significatives (hormis que le bûcheron est ici remplacé par un paysan), cette version du T555 est rapportée par le même conteur, à un peu plus d'un an d'intervalle. Il s'agit d'un conte essentiellement européen et qui aurait probablement pris naissance dans la Flandre. Encore une fois, il s'agit dans cette version de deux rois — et non de Dieu ou de l'un de ses messagers —, qui donnent à leur pauvre hôte le don de réaliser tous ses désirs. En regard des similitudes entre les types 555 et 750 (un conte religieux intitulé LES SOUHAITS, dont on retrouve une version dans le corpus madelinot³⁶), entre autres le caractère moraliste que l'on retrouve en finale, Paul Delarue n'exclue pas la possibilité d'une origine commune de ces deux types³⁷.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 555, se rapproche du conte «Le conte du bûcheron» (p. 31) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Ces deux récits, racontés par le même informateur lors de deux sessions de cueillettes différentes, sont semblables dans leur intégralité et les commentaires généraux s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Deux rois voyageant ensemble sont hébergés chez un pauvre paysan pour une nuit et, pour le récompenser de son hospitalité, lui donnent un sublet³⁸ pouvant réaliser tous les vœux. Le paysan souhaite des choses de plus en plus extravagantes, qui changent totalement son mode de vie, et en vient à mépriser les pauvres, leur refusant l'hospitalité. Les deux rois, repassant par là, sont chassés par les gardes du paysan. Fâchés de ce retournement de la situation, ils récupèrent le sifflet magique, ramenant le paysan à sa condition initiale.

³⁶ «Les trois souhaits», p. 47.

³⁷ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 383-385.

³⁸ Sifflet.

Le conte du marchand de chaînes

Enregistrement n° 707, bobine 36

Conte-type 566 (LES OBJETS MAGIQUES RÉCUPÉRÉS AVEC DES FRUITS MERVEILLEUX)

Adolphe Guillard, 18 juillet 1960

Le conte

Le conte-type 566 est répandu de l'Islande à l'Inde et se retrouve sous une forme simplifiée ou altérée en Chine, aux Philippines et en Indonésie. Quelques versions ont été répertoriées en Afrique du Nord et en Amérique. Le T566 est passé à plusieurs reprises dans des documents écrits à partir du Moyen Âge. Antti Aarne, en conclusion d'une étude comparative de ce conte-type, note qu'il a dû être composé à l'époque médiévale en Europe occidentale, en France ou dans les pays celtiques, sans doute en utilisant des motifs (les objets merveilleux) empruntés à d'autres contes venus d'Orient³⁹.

Résumé

Un pauvre homme, partant en ville pour aller vendre des chaînes, trouve sur son chemin une pouch⁴⁰ à tabac, un chapeau, un manteau, un tapis et une serviette qui ont des propriétés magiques et les lègue à ses trois fils. Le plus jeune des trois fils se fait jouer par une princesse et perd les objets magiques. Avec l'aide d'un sorcier qui lui donne des fruits magiques faisant pousser une corne sur le front de celui qui les mange, le jeune garçon parvient à récupérer les objets magiques que la princesse lui avait volés en se jouant d'elle à son tour.

³⁹ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 442-443.

⁴⁰ Blague.

Le fils du roi ou la reine qui s'ennuyait

Enregistrement n° 991, bobine 57
Conte-type 571 varié (TOUS COLLÉS ENSEMBLE)
Léger Leblanc, 29 juillet 1961

Le conte

Le conte-type 571, dont les frères Grimm ont publié une version portant le titre de «L'oie d'or», est répertorié par Delarue plus d'une vingtaine de fois au Québec. Ce fait s'avère somme toute exceptionnel lorsque l'on compare ce nombre à la douzaine de versions collectées à travers le reste de la francophonie. Le héros du conte TOUS COLLÉS ENSEMBLE est généralement le plus jeune garçon de trois frères qui décide de faire rire la princesse; ce point de départ a donné lieu à des récits où la satire est prédominante. Dans la version de Joseph Déraspe, c'est la femme du fils du roi que l'on cherche à faire rire, afin qu'elle recouvre la santé⁴¹.

Résumé

Un fils de roi a épousé une jeune fille qui, à force de s'ennuyer, devient malade. On organise une danse au château, afin de désennuyer la nouvelle reine, et le fils du roi demande au paysan qui a eu l'idée d'organiser cette fête de danser avec sa femme malade. C'est en dansant des reels que la reine recouvre la santé.

⁴¹ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 477.

Le conte du duga⁴²

Enregistrement n° 1064, bobine 54

Conte-type 571B (LE HIMPHAMP)

John Leblanc, 2 août 1961

Le conte

Le conte-type 571B prend le nom d'un objet inexistant qu'un roi commande à un pauvre paysan. Ce dernier est toujours un homme trompé par sa femme, qui cherche à le perdre en lui faisant imposer des tâches impossibles, qu'il réussit avec l'aide d'un être ou d'un auxiliaire surnaturel. Dans la version des Îles-de-la-Madeleine, le roi, sous les conseils d'un de ses ministres, demande qu'on lui fabrique un duga, ce qui donne le titre au conte de John Leblanc. Le conte du HIMPHAMP est connu dans toute l'Europe, au Proche-Orient, dans les deux Amériques et même chez les Indiens d'Amérique du Nord. Dans le catalogue du *Conte populaire français*, Delarue dénombre neuf versions du T571B (LE HIMPHAMP) au Québec, mais celle collectée par le père Anselme Chiasson ne figure pas dans cette liste⁴³.

Résumé

Une femme trompe son époux avec un ministre du roi, qui cherche à se débarrasser du mari cocu en suggérant au roi de lui imposer des tâches impossibles. Or, le pauvre homme réussit chacune des tâches, avec l'aide d'une fée qui lui donne une baguette magique. Lorsque le roi lui demande un duga, la fée lui dit de coller ensemble tout ce qu'il voit, afin de créer un objet hétéroclite. Ainsi, le paysan se présente devant le roi avec cet objet vivant, composé de sa femme, du ministre du roi, d'un pot de chambre et d'un taureau, tous collés ensemble.

⁴² *Le diable Frigolet*, p. 110-116.

⁴³ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 477.

Le conte du ruban

Enregistrement n° 947, bobine 47

Conte-type 590 (LA MÈRE TRAITRESSE ou LE RUBAN QUI REND FORT)

Adolphe Guillard, 26 juillet 1961

Le conte

Le conte LA MÈRE TRAITRESSE ou LE RUBAN QUI REND FORT est répandu dans toute l'Europe, l'Asie Mineure, l'Afrique du Nord et l'Amérique du Nord. Delarue en a d'ailleurs dénombré une quarantaine de versions au Canada français, alors qu'il en répertorie la moitié moins à travers le reste de la francophonie. Il s'agit d'un de ces rares contes madelinots dans lesquels on retrouve une violence flagrante, inhabituelle dans l'ensemble de ce corpus.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 590, se rapproche du conte «Le conte du cordonnier» (p. 37) dans son déroulement et les péripéties qu'il raconte. Toutefois, bien que ces deux contes se rejoignent dans l'essentiel de leur récit, certains détails les différencient l'un de l'autre : par exemple, dans le premier cas, le héros est trahi par son amoureuse, avec laquelle il s'enfuit afin qu'ils puissent vivre leur amour; il épousera finalement une des trois sorcières qui l'ont aidé à se venger. Dans l'autre cas, le jeune homme, accompagné de sa mère part rejoindre son père à la ville et rencontre en chemin des brigands; il épousera quant à lui une princesse et deviendra roi. Malgré ces divergences, les commentaires généraux concernant le T590 s'appliquent à chacun de ces deux contes.

Résumé

Un jeune homme dénommé Jean, amoureux d'une jeune fille, s'enfuit avec celle-ci. Marchant dans la forêt, Jean trouve un ruban sur lequel est écrit «Qui portera vainqueur sera!» Le jeune homme sera par la suite trahi par sa fiancée, qui cherchera à le tuer, lui crèvera les yeux et lui volera son ruban magique. Mais Jean parviendra à récupérer son ruban, avec l'aide de trois sorcières bienfaitrices, et il se vengera du tort qu'on lui a fait.

Le conte du cordonnier

Enregistrement n° 954, bobine 49

Conte-type 590 (LA MÈRE TRAITRESSE ou LE RUBAN QUI REND FORT)

Adolphe Guillard, 26 juillet 1961

Le conte

Le conte-type 590 est surtout concentré en Russie, en Lituanie, en Turquie, en Irlande et au Canada. Comme le mentionne Paul Delarue dans une étude sur les contes de Haute-Bretagne : «Toutes les versions de la métropole sont altérées ou plus ou moins contaminées, alors qu'on trouve de bonnes versions fidèlement maintenues au Canada⁴⁴». C'est d'ailleurs en Amérique francophone et en Allemagne que Aarne et Thompson en ont répertorié le plus grand nombre de versions. Ce conte s'est propagé en dehors de son lieu probable d'origine, l'Europe de l'Est, pour se répandre en Afrique du Nord, dans les pays scandinaves et au Canada, dans la tradition amérindienne⁴⁵.

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 590 se rapproche du conte «Le conte du ruban» (p. 36). Par contre, le héros du «Conte du cordonnier» ne subit pas les sévices qui sont infligés au jeune homme par son amoureuse dans «Le conte du ruban»; il connaît plutôt de nombreuses péripéties qui le mèneront à la délivrance de trois princesses et à un mariage royal. Bien que ces deux récits divergent, les commentaires généraux concernant le T590 s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Un homme ayant une femme et un garçon s'engage en ville. Après quelque temps, il demande à sa femme et à son fils de venir le rejoindre. En chemin, le garçon trouve une épée sur laquelle il est inscrit : «Qui me portera, vainqueur sera». Le fils, hébergé avec sa mère par des brigands, délivre trois princesses enlevées par des géants. Suite à de nombreuses péripéties, le garçon épouse une des trois princesses et devient roi.

⁴⁴ Paul Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 490-491.

⁴⁵ Thompson, *The Folktale*, p, 114.

La tassée de moche⁴⁶

Enregistrement n° 671, bobine 32-33
Conte-type 675 (LE GARÇON PARESSEUX)
Étienne Lapierre, 14 juillet 1960

Le conte

Le conte-type 675 porte bien son titre générique puisque, de façon générale, il met en scène un homme benêt ou lâche possédant le don d'assouvir tous ses désirs. Certains motifs, comme celui du poisson relâché donnant à son bienfaiteur un pouvoir magique, se révèlent assez anciens et on en retrouve des traces dans la littérature italienne de la Renaissance⁴⁷. Toutefois, la version madelinienne ne comporte pas ce motif : dans le conte d'Étienne Lapierre, le garçon a reçu ce pouvoir au moment de sa naissance, don de sa marraine, une vieille sorcière. Le conte LE GARÇON PARESSEUX est présent dans toute l'Europe, quelque peu en Asie et en Amérique du Nord. Une trentaine de versions francophones ont été répertoriées par Delarue, incluant celle des Îles-de-la-Madeleine. Stith Thompson conclut à une origine probable dans le sud de l'Europe⁴⁸.

Résumé

Un jeune garçon peu vaillant et victime des moqueries d'une princesse souhaite à celle-ci de tomber enceinte. Le roi, voulant s'épargner le déshonneur d'avoir une fille-mère, fait mener le lâche, la princesse et l'enfant illégitime au milieu de l'océan dans une barque sans eau ni nourriture. Après quelques heures passées sur l'eau, le jeune homme, affamé, souhaite avoir une «tassée de moche», qui lui arrive à l'instant entre les mains. Voyant cela, la princesse lui propose quelques souhaits, qui augmentent en luxure, ce qui les conduit à habiter dans un château plus beau que celui du roi. Celui-ci, plein de remords, part à la recherche de sa fille et la retrouve avec l'homme et l'enfant. Ils se réconcilient et demeurent ensemble dans le château du garçon paresseux.

⁴⁶ *Le diable Frigolet*, p. 63-74.

⁴⁷ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 592.

⁴⁸ Thompson, *The Folktale*, p. 67.

Le conte de Manchette

Enregistrement n° 979, bobine 50
Conte-type 706 (LA FILLE AUX MAINS COUPÉES)
Alcide Longuépée, 28 juillet 1961

Le conte

Le T706 est répandu en Europe, mais également au Proche-Orient, en Afrique et dans les Amériques. On le retrouve adapté dans de nombreux textes, depuis le 12^e siècle, mais rares sont les œuvres littéraires qui intègrent le motif des mains recrées en les trempant dans l'eau d'une fontaine. Toutefois, on ne peut nier l'influence que les versions littéraires ont eue sur les versions populaires orales. Le conte de LA FILLE AUX MAINS COUPÉES est parfois contaminé par les T707 (L'OISEAU DE VÉRITÉ, voir p. 40-41) et 883 (L'INNOCENTE JEUNE FILLE CALOMNIÉE), dans la tradition française⁴⁹.

Résumé

Une petite fille aux cheveux d'or et dont le père a coupé les mains est retrouvée dans les bois par deux fils de roi. Ceux-ci la ramènent au château de leur père et la nomment Manchette. Elle épouse l'un des princes, qui part ensuite à la guerre, et lui donne deux beaux enfants. Or, une vieille sorcière complote pour faire tuer la jeune fille et ses deux enfants en trafiquant les lettres d'un messenger royal. Manchette est rejetée dans les bois, avec ses petits, mais son époux, de retour de guerre, la retrouve dans la forêt. Il la ramène au château et punit la méchante sorcière.

⁴⁹ Thompson, *The Folktale*, p. 67.

L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité⁵⁰

Enregistrement n° 710, bobine 37
Conte-type 707 (L'OISEAU DE VÉRITÉ)
Adolphe Guillard, 18 juillet 1960

Le conte

Le conte de L'OISEAU DE VÉRITÉ prend la forme du conte classique, racontant la quête d'objets magiques. Le héros est généralement un personnage que l'on considère faible au départ, souvent le plus jeune de trois frères. Dans la version d'Adolphe Guillard, il s'agit en fait d'une héroïne, cas peu fréquent dans le corpus des contes madelinots. Le T707 est l'un des huit ou dix contes les mieux connus dans le monde⁵¹ : il est répandu de l'Europe à l'Asie, en Inde et en Afrique, ainsi qu'en Amérique. Bien qu'il en existe plusieurs versions littéraires, Stith Thompson et Paul Delarue concluent tous deux à une appartenance entière de ce conte-type à la tradition orale, ainsi qu'à une origine européenne⁵².

Il est à noter que ce conte, en raison de son appartenance au type 707 se rapproche du conte «Le Prince charmant» (p. 42). Toutefois, s'ils prennent tous deux le même point de départ, soit le mariage d'un roi à une roturière, ils empruntent par la suite des chemins différents. Le conte «L'eau qui danse (...)», contrairement au «Prince charmant», met en scène une héroïne, qui mène à bien une mission que ses deux frères n'ont pas su accomplir. Il s'agit donc d'un conte misant sur le triplement de l'action typique de l'univers du conte, mais qui conduit au rétablissement de l'ordre familial initial plutôt qu'à un mariage royal. Malgré les divergences entre ces deux contes, les commentaires généraux concernant le T707 s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Un roi épouse une roturière, mais la reine mère cherche à perdre cette dernière et lui dérobe les trois enfants qu'elle met au monde. Ceux-ci sont recueillis par un ermite qui les élève et leur fait promettre d'aller chercher

⁵⁰ *Le diable Frigolet*, p. 185-194.

⁵¹ Thompson, *The Folktale*, p. 121.

⁵² Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 647-648.

l'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité quand il sera mort. Les deux aînés partent et échouent dans leur quête; c'est la sœur cadette qui accomplira la mission donnée par leur père adoptif. De retour de cette quête, le roi fait appeler ces trois enfants à sa cour et leur demande de raconter leur histoire : l'oiseau de vérité révèle le complot de la reine mère, celle-ci est punie et les enfants demeurent au château avec leurs parents royaux.

Le prince charmant⁵³

Enregistrement n° 709, bobine 36-37

Contes-types 707 (L'OISEAU DE VÉRITÉ) et 550 (LE MERLE BLANC)

Adolphe Guillard, 18 juillet 1960

Le conte

Ce conte, aux multiples épisodes, s'inspire essentiellement de deux contes-types. Le premier, L'OISEAU DE VÉRITÉ (type 707), raconte comment un prince, d'abord rejeté par sa grand-mère devient un héros en apportant l'oiseau de vérité à une princesse. Le second, intitulé LE MERLE BLANC (type 550) dans la tradition française, raconte comment un prince réussit à libérer une princesse, après avoir poursuivi un voleur de fruits. Ce conte emprunte aussi quelques éléments à d'autres contes-types, ce qui introduit dans la narration quelques détails confus. Malgré tout, le conteur réussit à créer une histoire cohérente. Les contes-types 707 et 550 sont parmi les récits les plus répandus dans la tradition orale en Europe, en Asie et en Amérique. Le conte-type 550, qui a été publié dans le recueil de contes *Les Mille et Une Nuits*, a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs adaptations littéraires^{54*}.

Il est à noter que ce conte, en raison de ses emprunts au conte-type 707, se rapproche du conte de «L'eau qui danse, l'arbre qui chante et l'oiseau de vérité» (p. 40-41). Toutefois, bien qu'il débute de la même façon, «Le prince charmant» raconte les péripéties d'un héros masculin, qui finit par épouser une princesse qu'il a délivrée, suite à de nombreuses épreuves. De plus, ce conte intègre un épisode du T550, où il est question de la poursuite d'un voleur de fruits, poursuite qui mène tout droit au lieu où la princesse est gardée captive. Bien qu'ils se distinguent l'un de l'autre, ces deux récits relèvent en bonne partie du même conte-type et les commentaires généraux qui s'y rapportent s'appliquent à chacun d'eux.

Résumé

Un roi épouse une couturière, mais la reine mère cherche à perdre cette dernière et lui dérobe le garçon qu'elle met au monde. Élevé par une ourse puis par un garde-chasse, le petit garçon est reconnu par son père, le roi, et retourne au château pour y vivre avec ses véritables parents. Il part ensuite à l'aventure en poursuivant une bête qui vole les fruits du verger du roi, délivre

⁵³ *Le nain jaune*, p. 79-95.

⁵⁴ Thompson, *The Folktale*, p. 107.

une princesse prisonnière d'un magicien africain, ramène l'oiseau de vérité qui dévoile le complot dont le héros a été victime à sa naissance et peut finalement épouser la princesse.

La mère marâtre⁵⁵

Enregistrement n° 950, bobine 48

Contes-types 709 (BLANCHE-NEIGE) et 403 (LA FIANCÉE SUBSTITUÉE)

Adolphe Guillard, 26 juillet 1960

Le conte

Le conte de BLANCHE-NEIGE fut rendu célèbre par la version littéraire des frères Grimm. Le conte-type 403 est pour sa part plus répandu dans la tradition orale française, mais peut-être moins connu du grand public. La contamination d'un type par l'autre est fréquente, comme le mentionne Paul Delarue⁵⁶; or, le conte de Guillard nous semble dans son ensemble plus près du conte-type 709, puisque l'épisode de l'épouse substituée est très bref dans «La mère marâtre». Le conte de LA FIANCÉE SUBSTITUÉE est répandu dans le domaine indo-européen ainsi qu'en Amérique et en Afrique. On retrouve les mêmes thèmes dans les récits médiévaux concernant Berthe aux grands pieds, mère de Charlemagne. BLANCHE-NEIGE présente un nombre moins grand de versions à travers la francophonie, mais on le rencontre dans la tradition orale européenne, asiatique et jusqu'au centre de l'Afrique⁵⁷.

Résumé

Une femme d'une très grande beauté met au monde une fille plus belle encore et, par jalousie, la fait jeter dans un puits. La jeune fille découvre un monde souterrain au fond du puits et elle se fait recueillir par des nains qui y habitent. La méchante mère, apprenant cela, envoie à sa fille une robe ensorcelée; la jeune fille, en l'enfilant, devient telle une morte. Les nains la mettent dans un cercueil qu'ils jettent à la rivière et qui est repêché par un jeune roi. Celui-ci la fait porter en terre, mais des femmes lui volent sa robe et la jeune fille revient à la vie. Le roi la retrouve et l'épouse. La mère marâtre, sachant que sa fille est encore en vie, se rend au château pour tenter de la détruire à nouveau. Or, le complot est découvert et on jette la méchante mère en pâture aux chiens.

⁵⁵ *Le diable Frigolet*, p. 173-184.

⁵⁶ Delarue, *Le conte populaire français*, tome 2, p. 661.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 57-58.